

MALEVOZ

15 ANS — RÉSIDENCES

ARTISTES À MALÉVOZ

EXPOSITION
GALERIE DU CROCHETAN

crochetan.ch



Exposition
Galerie du Crochetan
18.4 — 18.10.26

Curatrice **Marianne Défago**
Assistant **Matteo Michelini**

malevozculturel.ch

2

Textes

Gabriel Bender	3 — 4 / 6 — 17
Eléa Haug	5
Matteo Michelini	18 — 19

Design©spirale.li
Photos© Pp. 1 / 6 / 8 / 10 / 11 / 12 / 13 / 14 / 17 / 18 / 19 Caterina Lodo
P. 7 Geneviève Guhl / P. 8 Denis Briand / P. 9 Richon-Bender / P. 15 Céline Hänni
P. 16 François Dey / P. 17 Noé Cauderay / P. 19 Matteo Michelini
Impression Montfort — Les encrés

La maison aux onze portes

Il y a onze manières différentes d'entrer dans le bâtiment du Torrent, le navire amiral du Quartier culturel de Malévoz. Cette ancienne unité psychiatrique construite pendant la Première Guerre mondiale est, depuis 2011, une résidence d'artistes. Le bâtiment a onze portes d'entrée. C'est un souci quotidien pour le Securitas, c'est une chance pour les artistes, si l'entrée principale est fermée, ils peuvent se glisser à l'intérieur par une porte dérobée. Et ils ne s'en privent pas.

En quinze ans, ils ont été des centaines à accepter notre invitation à rejoindre le cœur de l'hôpital psychiatrique pour travailler sans risque, sans peur d'être jugé, sans souci de rentabilité ou de performance. La seule exigence sur laquelle nous n'avons jamais transigé est de laisser les portes ouvertes pour que les patient·e·s, les curieux·ses puissent entrer quand la lumière est allumée.

Nous avons accueilli toutes sortes d'artistes, des arts vivants comme le cirque ou la danse, de la littérature, théâtre et bande dessinée, musique de chambre, musique baroque, musique rap et même un musicien qui préparait un opéra qui a été créé en Irlande.

Un jour, avec ma collègue Iris Aeschlimann, nous avons classé les artistes en trois catégories, ceux qui avaient honnêtement rempli leur mission, ceux qui étaient restés en deçà de nos attentes et ceux qui nous ont surpris par leur créativité, leur envie de collaborer, d'échanger et de partager avec les patient·e·s et les soignant·es. La surprise fut grande et la joie immense de constater que quelques dossiers avaient fini sur le premier tas, alors que le troisième était à deux doigts de verser.

Il a été difficile de sélectionner une quinzaine d'exemples parmi l'ensemble des projets accueillis. Nous avons pris comme axe les rapports entre l'artiste et son environnement, en gardant en mémoire les deux questions posées par Eléa Haug : qu'est-ce que Malévoz a apporté à l'artiste et qu'est-ce que l'artiste a apporté à Malévoz ? Comme le choix ne fut pas facile, nous avons décidé de présenter un artiste par année. La question fut alors qui pour 2011, qui pour 2012 et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui. Mais cela n'est pas tellement plus facile, car certains artistes comme Stéphane Lévy, Yannick Barman, Roland Vouilloz, Nicolas Turicchia ou Jean Morisod reviennent régulièrement et passent chaque fois par une nouvelle porte. Le record est sans conteste celui de la chorégraphe Rafaëla Giovanola de CocoonDance, qui a inscrit Malévoz dans l'agenda de sa compagnie et qui revient chaque année depuis plus de 12 ans.

Romain Legros, artiste et architecte du paysage, est lui aussi venu et revenu à divers titres. Il devait passer en coup de vent. Notre collaboration a duré dix ans. J'ai rencontré Romain en automne 2013, il était là pour prendre des images. Puis, au printemps 2014, pour présenter un film de sa création lors de la cérémonie *Clou rouge* organisée par la section valaisanne de Patrimoine suisse, manifestation qui avait pour but de sensibiliser les décideurs à la beauté et à la fragilité des jardins. L'année suivante, en 2015, suite à un concours, Romain propose le nom, crée le logo et la signalétique du Quartier culturel de Malévoz.

En avril et mai 2017, il est de retour pour une résidence artistique. Dans ses bagages : des perceuses électriques, scies circulaires, scies sauteuses, quelques marteaux et tournevis et des bouquins d'architecture et de design. Il crée un nom, un logo et une affichette : *kiss, kiss banc, banc*, puis fait le tour des menuiseries et déchetteries du Chablais pour récupérer du bois en compagnie de Sylvain Ernst, qui va l'assister.

Dans l'atelier, ça discute, ça dessine. On scie, assemble, cloue, visse. Ça sent la colle, la sueur et la sciure. Romain est à disposition pour aider au développement des idées. Il ne fait rien à la place des gens. Il soutient, il encourage. Le 2 juin 2017, une trentaine de bancs sont installés dans le parc de Malévoz, lors d'une cérémonie haute en couleur grâce à la collaboration de l'Ecole de vitrail de Monthey.

A la suite de cette résidence, Romain installe son atelier d'architecte du paysage au Quartier culturel pour une année au moins. Constatant que la cuisine n'est pas fonctionnelle, il propose un nouveau design qu'il met en œuvre en été 2020 en collaboration avec Matthieu Monnard.

Lors de séminaires pour des étudiant.e-s en travail social qu'il pilote avec Sébastien Tripod architecte, des expériences de transformation des serres de Malévoz sont tentées, elles deviennent pour un soir une salle de spectacle et en novembre 2021 un hammam dans le cadre du festival *Hik & Nunk*.

Ce sera le premier geste de l'attribution des serres de Malévoz au Quartier culturel. Romain est associé à l'équipe de projet. L'Etat du Valais lui confie la transformation de la cour du Torrent en un théâtre de verdure inauguré en juin 2023. En dix ans, Romain a accompagné toutes les étapes qui ont conduit le projet culturel de Malévoz à se transformer en un jardin agricole, favorisant la rencontre, l'art et la permaculture au cœur de l'hôpital psychiatrique.

En 2018, Jacques Cordonier, chef du Service de la culture du canton du Valais, signe la préface du premier carnet de résidence. Il déclare que désormais, pour présenter ce qu'est une résidence d'artiste, il évoquera les bancs publics de Romain Legros. Son travail « a offert aux patients de Malévoz du temps et de l'espace pour réaliser, ensemble, des objets qui sont pour ceux qui viendront s'y assoir, un lieu et du temps. »

Les carnets de résidence sont aussi une idée de Romain.

Je ne sais pas s'il est possible ou judicieux de réduire toutes les expériences en une cardinale qui les contiendrait toutes. Nous avons reçu des personnes des quatre continents, d'Haïti, du Chili, d'Argentine et de Cuba, du Cameroun et du Mali. Plusieurs sont arrivées du Québec, des artistes venus de Chine et de toute l'Europe, de la Suisse bien sûr mais aussi du Valais.

Grâce à eux, le Quartier culturel de Malévoz rayonne à l'international. Alors que la résidence était confidentielle il y a 15 ans, nous avons reçu deux cents postulations cette année.

Merci aux artistes pour tout ce qu'ils ont apporté à ce lieu.

Malévoz a été transformé grâce à eux. A tous ceux qui ont essuyé un refus, il faut tenter à nouveau sa chance et attendre, tant il est vrai, qu'avec un hôpital il faut savoir se montrer patient.

En ce qui nous concerne

À la marge.
À flanc de montagne, surplombant la ville.

Entouré de châtaigniers, l'Hôpital de Malévoz est niché dans un écrin, comme protégé des industries urbaines de la Ville de Monthey.

À la marge de la ville, et à la fois ancré dans son histoire. Un lieu que chaque Monthey-san-ne connaît, par son histoire personnelle, à travers des rencontres dans la rue, ou parce que Malévoz est là, un peu à l'écart, et pourtant veille sur la ville et la population.

Un lieu de préjugés, de peurs, d'incompréhensions, de soin, de repos, de réconfort.

Au sein même du complexe hospitalier se trouve un lieu hybride. Un atelier, à la fois intégré dans le programme socioculturel de l'hôpital, à la fois un espace de création libre pour artistes professionnels venus développer leurs projets. Au-delà de l'art-thérapie, ou de la pratique individuelle et solitaire de l'art, la résidence du Quartier culturel de Malévoz offre une expérience malléable, miroir des artistes qui la traversent et y laissent leur trace, d'une manière ou d'une autre.

Dans l'histoire de l'art, les ateliers ont souvent été des lieux de communion ou de recueillement intime, de perfectionnement ou de dépassement des normes, parfois confinés dans une pièce, parfois débordant dans les lieux de vie et de réunion des artistes.

Le monde de l'art contemporain est globalisé, les résidences permettent aux artistes d'être mobiles, d'offrir des espaces avec leurs particularités qui nourrissent la création artistique. Parmi les nombreuses résidences artistiques, se trouve un studio, au milieu des châtaigniers et d'un complexe hospitalier, entre la ville et la montagne, entre industrie et nature. Un espace d'expérimentation, de création collective, marqué par l'imprévu et l'exploration libre, autant pour les artistes que les patients. Lorsque l'artiste en résidence ouvre les portes de son atelier temporaire, la pratique devient partagée, l'œuvre commune. Chacun apporte à l'autre une partie de soi, en une symbiose qui ne se serait certainement pas formée ailleurs. Le contexte particulier de l'atelier, tant dans sa géographie que sa mission, réunit deux mondes à la marge, l'art et la psychiatrie.

Artistes valaisan-ne-s, suisses et internationaux-ales se retrouvent dans l'atelier partagé. Grâce aux ateliers de résidence, les artistes s'impliquent également avec le lieu, le contexte, et les gens. Bien que la résidence soit en contexte hospitalier et psychiatrique, et que celui-ci influence l'expérience des artistes dans l'atelier du Quartier culturel, la mission de la résidence n'est pas intrinsèquement d'accueillir des cours d'art-thérapie, et les artistes invités ne sont pas choisis car s'inscrivant dans le courant de l'art brut. Elle met l'art au centre et en ouvre l'accès. L'atelier devient un lieu d'expériences partagées, pour les artistes en résidence comme pour les personnes qui le visitent.

La résidence du Quartier culturel répond pleinement à l'esprit de notre temps, au besoin d'interdisciplinarité, de rendre le milieu de l'art plus inclusif, de représenter d'autres vécus, de sortir des sentiers battus. Elle reflète le monde artistique contemporain, mais aussi les contributions, tout aussi légitimes et intéressantes, des patients-artistes, de sorte que les frontières se floutent. L'atelier est donc lieu de création, de recherche, comme il l'a toujours été, mais ébranle le statut de l'artiste, le maître, le génie inné et inatteignable. La nature même de la résidence lui fait habiter les lieux, au même titre que les patients, et transforme l'atelier en un foyer qui bien que temporaire, laisse généralement une trace dans son parcours. En jouant avec les possibilités uniques de création collective de la résidence, les artistes teintent leurs pratiques de l'imprévu et de l'incontrôlable.

Cette exposition repousse les frontières de l'atelier et s'installe au cœur même de la ville. Les visiteur-euse-s sont invité-e-s à découvrir les fruits de ces expériences de création collective, et qui sait, investir à leur tour les espaces du Quartier culturel.

C'est à la marge des certitudes que la création se fait exploration.

CHRISTOPHE BRUCHEZ

2011

Artiste suisse établi à Sion, Christophe Bruchez a installé un atelier au rez-de-chaussée du bâtiment le Torrent, il a nommé son atelier Plateforme III, Atelier Porc-Épic Malévoz. « Chaque projet prend la forme d'un lieu. Le projet de peindre prend la forme de la galerie, le projet de soigner prend la forme de l'hôpital. », écrit l'artiste.

Durant son expérience, Christophe Bruchez a créé *Panorama*, une œuvre monumentale composée de collages et installée dans la Cour du Torrent. Cette peinture est le fruit d'un découpage participatif d'éléments visuels inspirés des Vanités, montres Rolex, avions militaires, crânes, dollars américains, éoliennes, mais aussi des figures du monde de l'enfance, Schtroumpfs et la Schtroumpfette ou du jeu vidéo comme Space Invaders. Une centaine de personnes ont participé aux découpages dans l'atelier: des patient.e.s, des membres du personnel, les comédien.ne.s de la compagnie Marin, des étudiant.e.s de la HES-SO Valais.

« La compagnie Marin a investi l'atelier à grand fracas. Ils veulent travailler, découper, peindre. Ils travaillent, ils découpent, peignent et rient. Ils posent très peu voire pas de questions. Ils veulent produire, je mets à leur disposition de grandes feuilles (100 x 150 cm) pour la peinture. Et ils peignent dans une communion que seuls les comédiens savent créer. Ils réutilisent les icônes et les formes que j'utilise dans l'atelier (têtes de morts, fleurs, collages, peinture à la bombe, etc.). »
Plateforme III — Journal, p.38.



Dix-sept événements ont été organisés par l'artiste durant sa résidence qui ont réuni un peu plus de 200 personnes. Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un Master in Arts in Public Spheres sous la direction d'Éric Maeder présenté in situ et en public en juillet 2012.

6

L'expérience est détaillée dans le Plateforme III – Journal qui se termine ainsi: « Suite à mes études (académiques et personnelles), recherches, lectures et autres discussions, suite à l'expérience: Plateforme III, Atelier Porc-Épic Malévoz, suite à la rédaction de ce journal, suite aux notes et analyses découlant de l'expérience, je définis que:

Cette thèse est une trace.
Cette expérience est potentiellement de l'art relationnel.
Plateforme III est un exemple de médiation.
PANORAMA est une représentation possible de l'immédiateté esthétique.

Je suis dans le contexte de cette expérience un artiste peintre médiateur. »

Le travail de Christophe Bruchez a fait l'objet de plusieurs présentations publiques notamment à la filière architecture de la HES-SO Fribourg et à la HES-SO Valais lors d'une conférence performance.



7

Opus incertum

Geneviève Guhl est autrice, dramaturge, réalisatrice, metteuse en scène d'origine valaisanne. Elle a créé, en 2000, la compagnie *l'ascenseur à poissons*, qui a succédé au théâtre Dedal créé en 1992, et réalisé plusieurs films au long cours comme *On va où, Ana?* (coréalisé avec Adriana Rojas 2017), *Les mouettes ont parfois des cris de chien* (2021), *Merci Venise* (2008-2020). La pièce *Opus incertum*, empilement de listes, a été créée et jouée en Suisse romande entre septembre et décembre 2011, puis reprise en février 2013 au Théâtre du Raccot. Dans le spectacle, les comédiennes énumèrent des listes écrites par de nombreuses personnes et qui font référence aux choses simples, à la mémoire, aux objets du quotidien.

Lors de sa résidence à Malévoz, Geneviève Guhl a invité le public de l'Hôpital et de Monthey à compléter la récolte. Des écriitoires placées en divers lieux ont permis à des personnes hospitalisées, des employé.e.s de l'hôpital de Malévoz ainsi qu'à des habitant.e.s de la ville d'écrire leurs listes. Chacun et chacune choisissait librement le thème. Il était possible de la signer, d'indiquer son âge, de la dater et de lui attribuer un lieu, mais ce n'était pas une obligation.

Quelques listes choisies ont été exposées sur le site de Malévoz, ainsi qu'au centre-ville de Monthey. De la petite au format carte postale à la liste géante qui se balançait au vent entre deux immeubles à la place Tübingen. Pour créer la surprise, la liste des animaux aimés s'est retrouvée à la boucherie, celle des vœux impossibles à la banque cantonale, celle des premières fois à la brocante.

Ce travail a fait l'objet de la publication *Récolte – Liste 2010-2013* et a été édité en 2013, chez Monographic, à Sierre.

Attente, Hanjo

Lors d'une seconde résidence, Geneviève Guhl et Ilil Land-Boss ont – en lien avec l'un des cinq nôt modernes de Yukio Mishima – expérimenté l'attente en tenant tout le mois d'août la buvette du Quartier culturel de Malévoz et en animant des ateliers pour les patient.e.s.

Pour les artistes, le temps semble aller toujours plus vite, de plus chaque petit moment « vide » est comblé par une activité. En faisant la queue, on va regarder nos téléphones portables pour ne pas « perdre son temps ». Pourtant, et peut-être plus que jamais, une grande partie de notre vie consiste à attendre une idée quelconque de l'avenir, à investir pour l'avenir et plonger dans des désirs ou des craintes du futur. Il y a toujours quelque chose qui manque, et nous nous disons que nous serions enfin heureux quand cette chose arrivera.

On pourrait dire que nous passons la plupart de nos vies à attendre, et si ce que nous avons attendu arrive enfin, au lieu de nous en satisfaire, nous trouvons quelque chose de nouveau à attendre.

Je ne sais plus comment Denis Briand, artiste et professeur en arts plastiques des Universités de Rennes a connu l'existence du Quartier culturel de Malévoz. Je me souviens que ma collègue Magdalena Vodoz a reçu Denis un dimanche parce qu'il participait à un congrès d'artistes ou de microéditions, quelque chose comme cela, peut-être les deux à la fois. Denis Briand n'était pas venu les mains vides. Il a laissé sur place plusieurs livres d'artistes : *Qu'allons-nous faire de ces matériaux?* (2002), *A LAST SLATA ATSAAL : Petit atlas des irritations du monde* (2007), *Stop the bombs* (2010), édité par les rencontres culturelles de Montreux.

De V.L.D.D.P* par d.b. à la Table de manifestation

V.L.D.D.P* a également été publié en 2010 à Rennes, par les Éditions Incertain Sens. Le titre énigmatique fait référence à un graffiti géant qui barrait la face ouest du bâtiment de l'Université Rennes 2, sur le campus de Villejean. L'œuvre se compose de cette unique phrase VIVE LA DICTARIAT DU PROLETATURE. C'est un leporello qui se déploie comme une banderole. Denis a reproduit fidèlement les lettres peintes sur le bâtiment et qui ont interrogé plusieurs générations d'étudiants et d'étudiantes. Étrange et poétique à la fois, le sens de cette phrase demeure politiquement ambigu. Ce slogan insolite sera l'emblème de l'Université Rennes 2, au point de rester inscrit sur la façade pendant plus de trente ans.

Denis Briand expose ses intentions pour Malévoz : « Je voudrais élaborer une < table-sculpture >, fabriquée sur place, sur la surface de laquelle s'inscri-



raient des textes, des dessins, des images, des objets, réalisés au cours de la résidence, en relation aux événements de la vie locale et quotidienne qui croiseraient les actualités internationales présentées par la presse (médiuns et techniques diverses) et la littérature. À la fin de la résidence, je céderai, à titre gratuit, l'œuvre réalisée à l'association Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine. J'en ferai un descriptif détaillé et préciserai son mode de présentation et d'utilisation. »

On retrouve sur la Table de manifestation, la façon dont Denis Briand aborde très souvent le monde par ses représentations. Dans bon nombre de ses créations, l'artiste reproduit en effet à l'aide de diverses techniques (impression, gravure, dessin numérique, peinture...) des images extraites de bandes-dessinées, de manuels scolaires, d'archives ou de la presse quotidienne. Malévoz apparaît en filigrane par ses bâtiments discrètement gravés à la surface de la table, à la manière des graffitis. L'œuvre nous rappelle que les championnats du monde de curling de Champéry se sont tenus la semaine où la sonde Philae s'est posée sur la comète Tchouri à 150 millions de kilomètres de là.

Denis Briand est décédé en avril 2018. L'historienne de l'art Marie Escorne et l'auteur de bédé David Snug lui rendent hommage dans le carnet de résidence.



**BASILE RICHON —
RÉMY BENDER**
2017

EXPOSITION
ARTISTES À MALÉVOZ

9

Basile Richon est venu en éclaireur au printemps 2014. Il a bénéficié d'une bourse d'artiste de trois mois incluant un logement et un espace de travail. À l'époque, il se présentait comme musicien et a d'ailleurs donné un concert dans la cour du bâtiment le Torrent à Malévoz, un 15 mai pour la Ste Dymphna.

En 2017, il y réside un mois avec Rémy Bender pour le projet *Stations Cinétiques*. A la suite de cette expérience et durant deux ans, le duo d'artistes valaisans partage un atelier de travail à Malévoz avec Romain Legros.

Le Quartier culturel a offert à Basile Richon et Rémy Bender un cadre propice à l'émergence d'une recherche autonome, dans un territoire familier envisagé comme espace d'expérimentation. Cette résidence constitue un moment structurant de leur trajectoire et marque leur première collaboration en contexte institutionnel, fondant un mode de travail qui se poursuivra en Suisse et à l'international (France, Belgique, Chili, Bolivie, Argentine, Turquie). À Malévoz, leur travail se développe comme un laboratoire de recherche sonore et plastique autour de la réactivation de technologies obsolètes, envisagées comme des dispositifs de mémoire. Rétroprojecteurs, diapositives, lanternes magiques, bandes magnétiques ou microphones deviennent des outils hybrides, entre archive, instrument et sculpture. Le duo élabore une forme de lutherie sauvage: des objets reconfigurés en interfaces performatives donnent naissance à une performance musicale et cinématographique activée en direct, où image, son et geste se co-déterminent. Ces *Stations Cinétiques* sont présentées pour la

première fois au Théâtre du Raccot à Malévoz en 2017, puis au Théâtre Interface à Sion, à l'Espace Usine à Bruxelles et au Château Éphémère à Paris. Le projet est créé en collaboration avec les metteur·euse·s en scène Babou Sanchez, Joris Avodo et Juliette Le Monnyer, la violoniste Gabrielle Maillard, la développeuse Caroline Buttet, ainsi que Yannick De Kalbermatten comme assistant.

Durant la résidence, le duo conduit également des ateliers hebdomadaires avec des patient·e·s de l'hôpital de Malévoz. Conçus comme des espaces d'improvisation collective, ces ateliers invitent les participant·e·s à activer et s'approprier les prototypes en cours d'élaboration. Ces dispositifs, éloignés des instruments conventionnels, permettent à des personnes sans formation musicale de produire des textures sonores et de s'engager dans une pratique d'improvisation libre et d'écoute partagée. Le duo Richon-Bender fait également partie du collectif Facteur. De ce groupe d'artistes, Christel Voeffray est accueillie en résidence à Malévoz en novembre et décembre 2016, puis Gabrielle Rossier collabore en 2017 sur le projet *Stations Cinétiques*.

Rémy Bender réalise le carnet de résidence de Stéphane Levy, tandis que Christel Voeffray signe celui d'Hubert Crevoisier.



PHILIPPE FAGHERAZZI

2015

EXPOSITION
ARTISTES À MALÉVOZ

Retour à Monthey

Philippe Fagherazzi est un peintre, dessinateur, sculpteur et créateur de mode. Il est né et travaille en Valais. Cet artiste autodidacte s'est très tôt intéressé aux disciplines graphiques et plus particulièrement au dessin. Il pratique un art sauvage, expressif, naïf et brut, caractérisé par un trait incisif et nerveux. À Malévoz, Philippe expérimente un panel de sentiments étranges, de l'angoisse à la joie, de l'euphorie à la fatigue la plus extrême. Le volume de l'atelier lui permet de créer de grandes sculptures, notamment un ange et un loup tout en couleurs et effets miroirs. Au-delà de l'immersion en milieu psychiatrique et de la rencontre avec les patients, la résidence lui permet de redécouvrir une ville qu'il avait beaucoup fréquentée plus jeune, à son époque punk. Des personnes rencontrées seront les sujets d'une série de toiles.

Philippe propose aux patient.e.s de s'exprimer directement sur les murs, son atelier se couvre de fresques colorées réalisées à plusieurs mains.

La collaboration avec l'ASA-Valais fut un autre moment fort de son séjour : des personnes en situation de handicap mental ont été accueillies pour quatre demi-journées artistiques. Cette expérience a permis tant à l'artiste qu'à l'être humain d'évoluer. Et cela lui a donné envie de travailler dans ce milieu, notamment lors d'un séjour créatif à la résidence la Forêt à Vercorin, qui a donné naissance au Bonhomme de la forêt. Les œuvres créées par l'artiste en résidence ont fait l'objet d'une exposition à la Galerie du Laurier en janvier 2016, à l'espace Ergasia à Lausanne et au Dolmen à Sion.

« La peinture est devenue mode de vie, idéologie, fil de pensée et besoin vital. Une manière de garder un pied dans la réalité et de ne pas sombrer. Philippe Fagherazzi raconte des histoires à travers ses toiles, sans jamais étouffer le jaillissement, la part brute. »

La tour de Malévoz (2019)

Durant la résidence, Philippe Fagherazzi fit la connaissance de Silien Larios, un ouvrier prolétaire des usines automobiles Peugeot-Citroën à Aulnay-sous-Bois dans la banlieue parisienne. Le travail de l'écrivain inspira à l'artiste une œuvre nommée comme le récit La tour de Malévoz. Dans celui-ci, l'auteur décréta que Fagherazzi serait Pierre car le rédacteur d'un conte n'a à répondre ni de la toponymie ni des patronymes. Malgré cela, le lecteur a du plaisir à séparer la fiction de la réalité pour découvrir des lieux et des personnages connus. Lors d'une lecture de La tour de Malévoz prononcée à Vevey par Cendre Chassanne, comédienne et metteuse en scène, Philippe a créé l'œuvre éponyme.

Le travail des deux artistes qui se sont trouvés en résidence à Malévoz a été réuni dans un ouvrage édité en 2019 en collaboration avec la Maison d'éditions Crise et Tentation, à Paris. C'est dans ce cadre que Philippe Fagherazzi a exposé à la galerie Ménil 8, à Panama, la même année.

Né à Monthey, Jean Morisod est très investi dans les activités culturelles de la ville ; il est le local de l'étape. Il a suivi des études en pédagogie, puis en théologie et en philosophie. Il s'est engagé ensuite dans une formation de céramiste à l'École d'arts appliqués de Vevey. Il est convaincu de l'importance de la recherche et de l'expérimentation dans le développement de son langage artistique. Il est passionné par l'essence de la matière et ses transformations, ainsi que par la confrontation entre le geste et sa trace. Il travaille principalement le graphite, le monotype, l'aquarelle et les encres.

Graphite

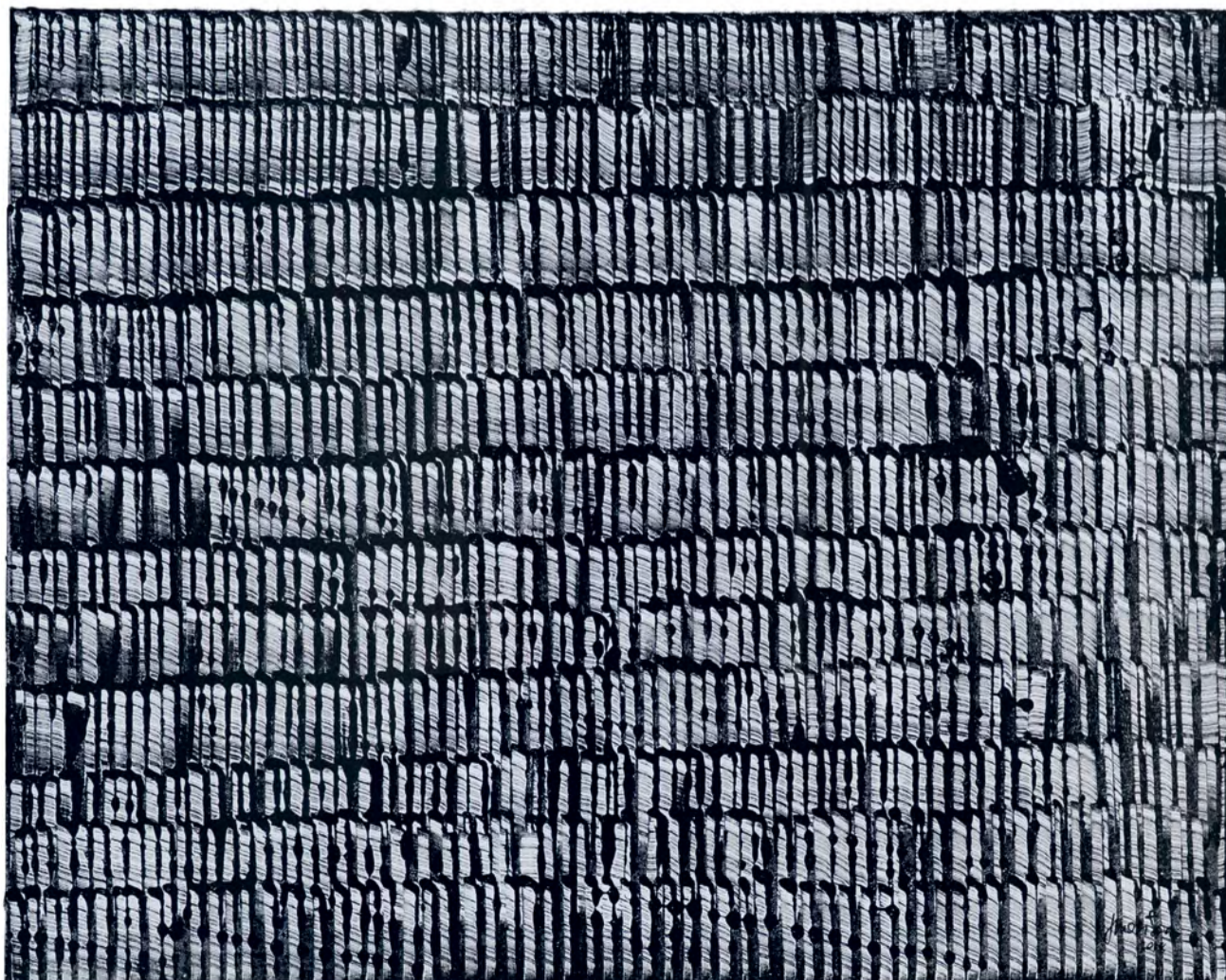
Jean a collaboré à de très nombreuses reprises avec le Quartier culturel. En 2015, il a participé à l'exposition collective *Printemps* organisée par la Manufacture des Rêves à la Galerie du Laurier. De janvier à août de l'année suivante, il a été invité à animer un atelier pour la patientèle de l'hôpital. Les consignes étaient simples et précises, le matériel également.

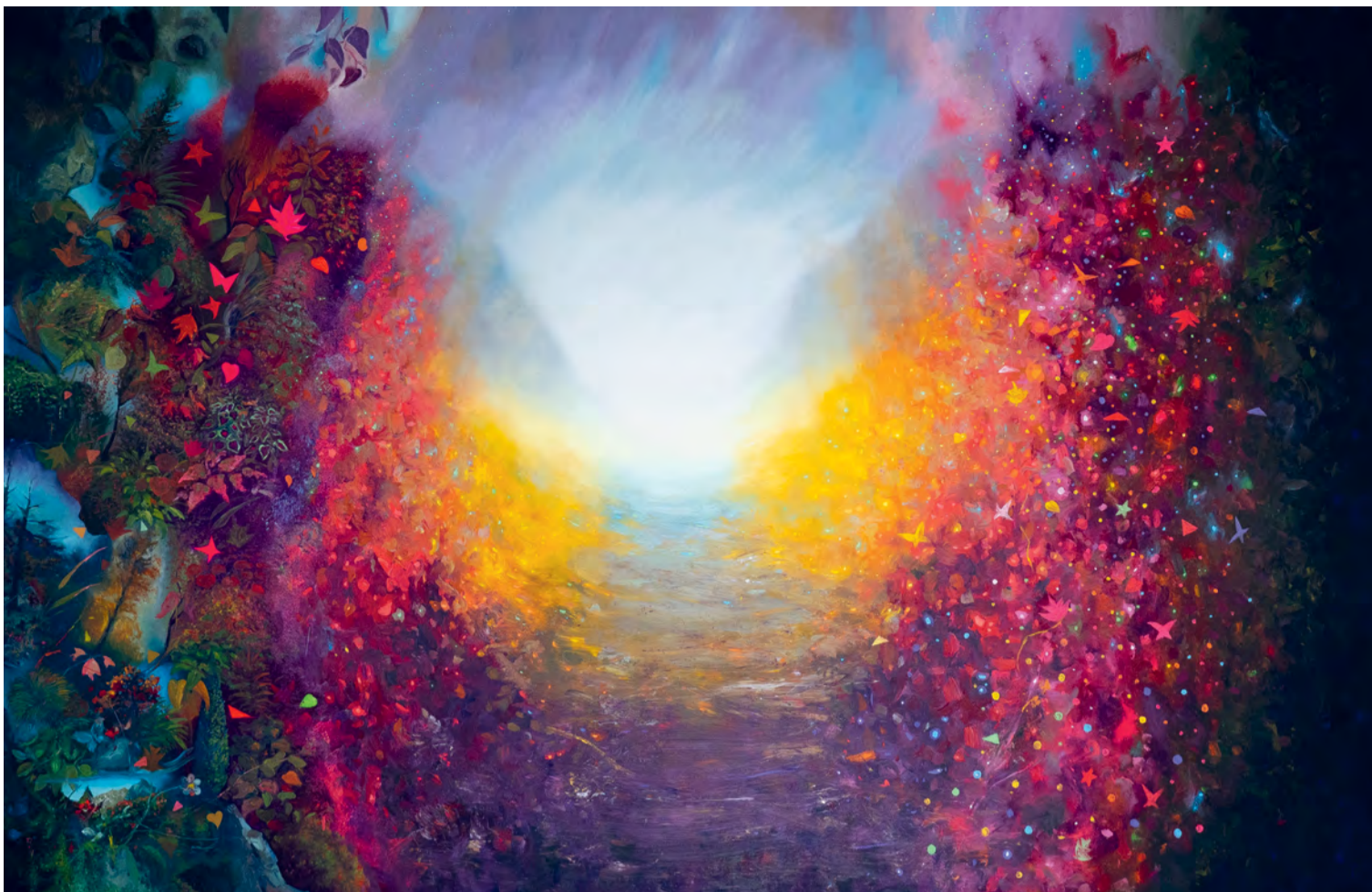
L'artiste est venu avec un énorme rouleau de papier et une boîte de graphite, des mines de crayons de diverses tailles et qualités, du plus gras au plus dur. Pour éviter la peur de la feuille blanche ou le complexe de mal faire, Jean a proposé l'abstraction : « Tracez des traits, des courbes, des lignes, comme lorsqu'on s'ennuie à l'école. Il n'y a pas de juste, de faux. Laissez votre main vous guider. Des lignes droites, des courbes, des traits, des spirales. Tout

le monde peut le faire. On peut interagir avec ce qui a déjà été tracé, passer par dessus, poursuivre, compléter et même effacer ». Après l'instruction qui durait moins d'une minute, l'artiste s'emparait d'une pointe et se mettait à l'ouvrage sans dire un mot. Et la magie opérait. Semaine après semaine, une œuvre collective et mystérieuse a pris forme sur ce rouleau de papier, comme un long chemin de vie, que nous avons appelé et mis en forme en Torah. La même année, Jean a présenté des œuvres sur bâche lors du *Lunatic Parc*, une exposition d'été réunissant 33 artistes dans le parc de Malévoz.

En novembre et décembre 2018, la Galerie du Laurier a accueilli une exposition personnelle, *Vues de l'esprit*, qui présentait des monochromes. A cette occasion, Jean a proposé un nouvel atelier nommé *Gravure sur encre*. L'artiste avait préparé dix places de travail : il montrait la technique de la gravure, distribuait l'encre et le linoléum et laissait à chacun libre cours. Jean Morisod est de retour en 2025, pour son troisième atelier *Origami*. Pour Jean Morisod, l'origami est un silence où le papier se plie et se déploie en trois dimensions. Une fois de plus, l'artiste choisit une technique simple, banale, accessible : « l'origami permet d'accueillir des gens en cours d'atelier, de leur faire découvrir la poésie et la magie de la chose. On part d'une feuille de papier et d'un geste simple, on en fait une sculpture. C'est extraordinaire. Il y a une infinité de formes qui se sommeillent dans un carré de papier. »

Depuis 2020, Jean Morisod est membre du comité de l'association Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine.





ALBERTO LAGO

2019

EXPOSITION
ARTISTES À MALÉVOZ

Artiste cubain, Alberto Lago vivait et travaillait à La Havane. Il a été sélectionné par l'Ambassade de Suisse à Cuba dans le cadre d'un programme de résidence d'artiste au Quartier culturel de Malévoz. Durant son séjour en Suisse, Alberto a animé un atelier une fois par semaine.

Son projet personnel consistait en une série de trois œuvres que nous avons appelées rétrospectivement *Point de fuite 1*, *Point de fuite 2*, *Point de fuite 3*. Un ami galeriste à Zurich avait mis à sa disposition le matériel pour réaliser de grands formats sur toile de 300 x 190.

Durant son séjour à Malévoz, Alberto Lago a été sélectionné comme artiste officiel des Latin Grammy Awards, ce prix prestigieux récompense des productions musicales enregistrées dans une langue ibérique (espagnol, portugais, portugais, etc.). L'académie est composée de 3000 membres professionnels. Alberto Lago a proposé le visuel de l'édition 2019.

La presse internationale, en particulier la presse cubaine, signale que l'artiste est en résidence au Quartier culturel de Malévoz. Alberto Lago est invité par les organisateurs à rejoindre la manifestation à Los Angeles, il n'obtiendra pas de visa de l'ambassade des États-Unis. Ce fait est un élément déclencheur dans le déroulement de la résidence.

Point de fuite 1: acrylique sur toile 300 x 190 **(septembre 2019)**

Sur cette toile, Alberto Lago abandonne son style personnel pour représenter tout ce qui le surprend dans l'environnement. On y trouve pêle-mêle, dans un mélange déroutant qui rappelle certaines affiches publicitaires, des éléments emblématiques du décor valaisan : du molok au nain de jardin, de la bouteille de vin à la clé de la résidence de Malévoz, sans oublier le drapeau à 13 étoiles, le fromage et le chien du Saint-Bernard. La composition étonne par le point de fuite lumineux au centre de la toile qui semble un appel.

Point de fuite 2: acrylique sur toile 300 x 190 **(octobre 2019)**

Alberto est fasciné par les couleurs de l'automne qu'il découvre pour la première fois. Pour point de fuite 2, il revient à son style lyrique pour créer un univers chatoyant. La toile est composée de la même manière que celle qui a été créée en septembre. Le centre de la toile est un point de fuite lumineux.

Point de fuite 3: toile 300 x 190, toile roulée, **cadre démonté**

Un matin, nous découvrons sa chambre vide, avec une lettre d'adieu posée sur la table de nuit. Alberto Lago a disparu, comme s'il avait été avalé par la toile... Son départ précipité met un terme au projet de résidence artistique avec l'ambassade de Cuba. Depuis son départ de Malévoz, Alberto Lago vit et travaille en Espagne.

Cheffe décoratrice de cinéma et artiste, la vauvoise navigue entre Montreuil & Montreux. Elle a collaboré avec Tanner, Godard, Francis Reusser, Claude Goretta, Dominique de Rivaz ainsi qu'avec Robert Kramer, Solveig Ansbach, les frères Larrieu et d'autres encore. Elle expose régulièrement en Suisse et en France. Artiste aux multiples talents, elle mêle l'art et la santé afin de favoriser l'expression d'un métissage créatif. Son idée est de valoriser la force du collectif par différentes pratiques artistiques proposées par le lieu. Stéphane Lévy est venue à trois reprises à Malévoz, autour de trois projets qui se sont déroulés dans trois espaces distincts, une situation singulière pour quelqu'un qui interroge, depuis une vingtaine d'années, la notion du changement sur des parcours et des détours itératifs.

Pas après pas (2019)

Stéphane Lévy installe son atelier dans un lieu que nous avons appelé le Sismo, avec la volonté de tracer une cartographie à la fois collective et personnelle, faite de points de vue multiples, de formes,

de thématiques, de percées et de perspectives variées des circuits dans le parc de Malévoz.

L'artiste propose aux personnes intéressées d'être témoins du temps présent, d'utiliser le lieu et ses ressources pour travailler l'observation en immersion, afin de faire advenir une écriture libre, une découverte imaginaire et une retranscription poétique de l'espace de Malévoz. L'atelier se veut ludique, ouvert à la découverte, au partage et à l'échange. La seule règle est l'écoute, dans le respect des sensibilités et des cheminements. Cette expérience a donné lieu à un carnet de résidence.

Le mouvement perpétuel ou la circonvolution (2022)

Cette deuxième résidence est la retranscription d'un parcours en boucle — tours et détours, tracé cartographique transformé en cercle — imaginé par l'artiste durant le confinement dû au Covid. Il s'agissait de transformer l'acte de « tourner en rond » en une exploration intérieure, afin de ne pas se limiter aux seuls contours. Stéphane Lévy a installé son atelier interactif à la galerie du Laurier. Le travail a évolué au fil des présences : visiteurs actifs, passifs ou simplement curieux.

Mains Tenant (2025)

Stéphane Lévy s'est installée dans un tout nouvel atelier que nous avons baptisé Poinçon. Les participants ont réalisé des cartes mêlant texte et dessin, à l'aide de techniques variées : feutre, crayon, peinture acrylique, monotype, couture ou collage. Le projet a été baptisé a posteriori de manière collégiale par les participants Mains Tenant. Il s'agit d'une œuvre collective et anonyme, dans laquelle les travaux se répondent, s'associent ou s'entrechoquent, chaque participant ayant la liberté d'intervenir sur les créations des autres.

Carnet de résidence N° 3
PAS APRÈS PAS – 2020

Carnet de résidence N° 9
MAINS-TENANT – 2025



La venue d'Hubert Crevoisier à Malévoz est un exemple du marché qui s'opère ici. Hubert vient partager son art et en échange nous lui offrons un espace entièrement dédié. Mais cet échange n'est qu'une part du processus.

Hubert Crevoisier est venu une première fois à Malévoz le 5 juin 2020 pour repérer les lieux et pour mesurer la galerie. Son idée première était de réaliser un cube rouge de grande dimension. Vu que l'atelier n'était pas assez haut, il a changé d'idée. Comme souvent dans son travail de verrier, l'espace a défini ce qu'il devait créer. L'atelier étant tout en longueur, l'artiste s'est imaginé tirant un fil rouge sur une longue distance.

« L'idée d'aller de l'avant pour tirer, filer et tisser ensemble le fil rouge du dialogue s'est alors imposée. J'ai rapidement pris contact avec l'atelier du verre de Mattéo Gonet à Bâle pour souffler les objets de verre dont j'aurais besoin pour réaliser ma performance rouge. Notre conversation s'est ensuite portée sur les ruptures qui ont traversé sa vie et celles des autres. Des blessures liées à la maladie, au handicap ou à la différence infligée à des êtres exclus de la société. »

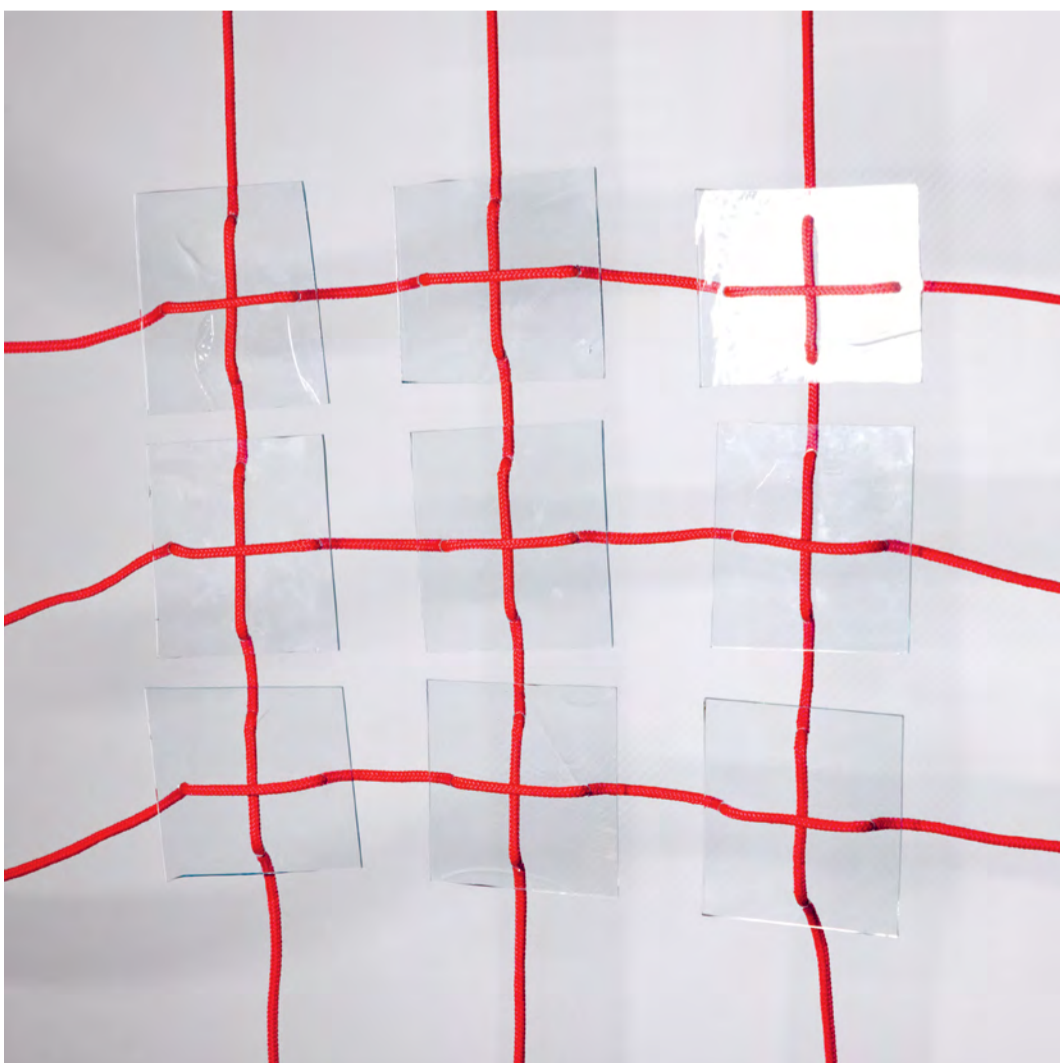
Témoin privilégié de la lutte de ces forces qui s'entrechoquent, Hubert sait de quoi il parle. Il a été infirmier. À Malévoz, il a immédiatement vu et reconnu la souffrance. Avec *AVANTI Rouge* il avait la volonté d'aller de l'avant pour libérer et valoriser les richesses intérieures des patient.e.s de son atelier.

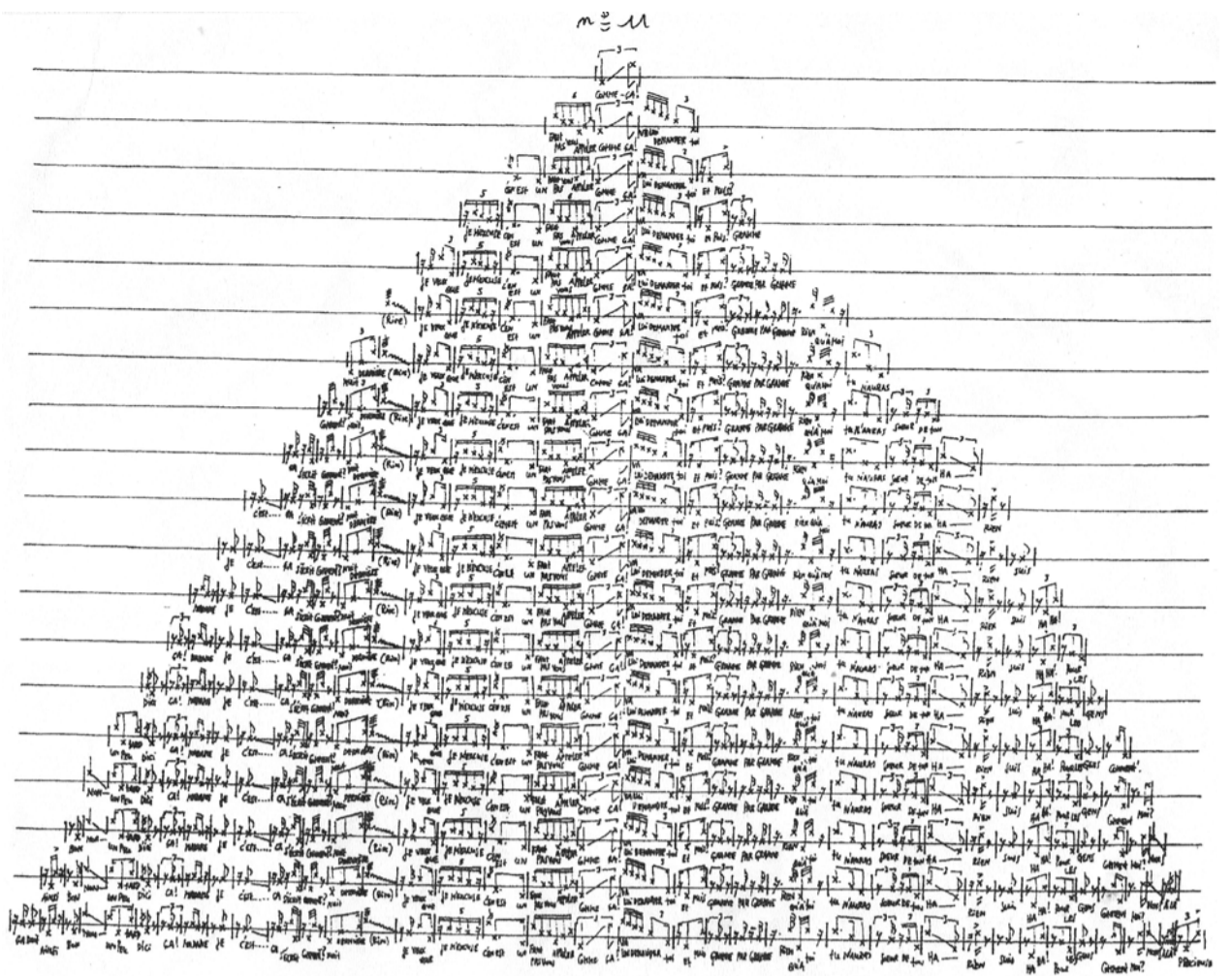
L'artiste a créé un objet en verre creux, transparent, très fin et sinueux, de près de deux mètres de long, comme un bâton noueux. Le milieu était entouré d'un fil rouge comme l'arc des chasseurs de la savane. Hubert le tenait par là. La sculpture est la pièce maîtresse d'une exposition présentée au Musée Ariana.

« Le bâton rouge est l'aboutissement des deux mois de résidence à Malévoz. L'objet donne la parole aux sans-voix. Il interroge le droit à la vraie vie des personnes en situation de handicap, de maladie ou de différence. » dit Hubert saisissant le bâton de verre comme un javelot à l'endroit où est enroulé le fil rouge. « Mon travail consiste à créer des objets, des espaces et des environnements joyeux et colorés. Il n'y a pas besoin de beaucoup d'explications. Je crois à l'intelligence sensorielle de la matière. Je poursuis donc en toute discrétion mon dialogue intime avec la matière. Et s'il devait y avoir quelque chose à dire sur mon travail, alors je laisse la parole aux historiens de l'art, aux directeurs de musée et aux médiateurs culturels pour le faire. »

Lors de la résidence, une collaboration s'est établie avec l'École suisse de vitrail de Monthey, collaboration qui se poursuit encore six ans plus tard. En 2025, Hubert a offert un verre soufflé artisanalement et qui a été intégré dans un mur du bâtiment du Torrent.

Le carnet de résidence a été réalisé avec des textes de Gabriel Bender, Hubert Crevoisier et Mike, et des images de Giorgio Skory.





CÉLINE HÄNNI

2021

EXPOSITION
ARTISTES À MALÉVOZ

15

Virtuose du pas de côté

Harpiste et chanteuse montagnonne, *Orlando*, alias Céline Hänni, partage en musique les scintillements et les étourdissements suscités par les grandes voix poétiques. Lorsqu'on lui demande pourquoi être venue à Malévoz, Céline répond que c'est avant tout pour être aux aguets, à l'écoute et se questionner sur les façons de faire société. Céline Hänni se conçoit comme une artiste-relais, portée par la conviction que l'art est l'affaire de toutes et tous : « lors des ateliers, il ne s'agit pas de donner des instructions mais des moyens d'émancipation. » Céline pratique l'art pour faire signe et transmettre une forme d'appel à l'autre.

Les ateliers animés par la musicienne ont été pensés comme des espaces de liberté et de création. Durant deux mois, elle a cherché à susciter le désir et l'envie, pour offrir des pistes de décollage pour la créativité qui sont selon elle autant de possibilités d'échanger, d'agir avec, de jouer, de créer des territoires imaginaires.

Pour titiller le potentiel créatif que tout individu possède, Céline Hänni pousse à improviser, à s'improviser, à s'inventer, dans le son et l'immédiateté du jeu, pour faire, refaire, défaire, dans une indifférence esthétique et dans l'absence de but à atteindre.

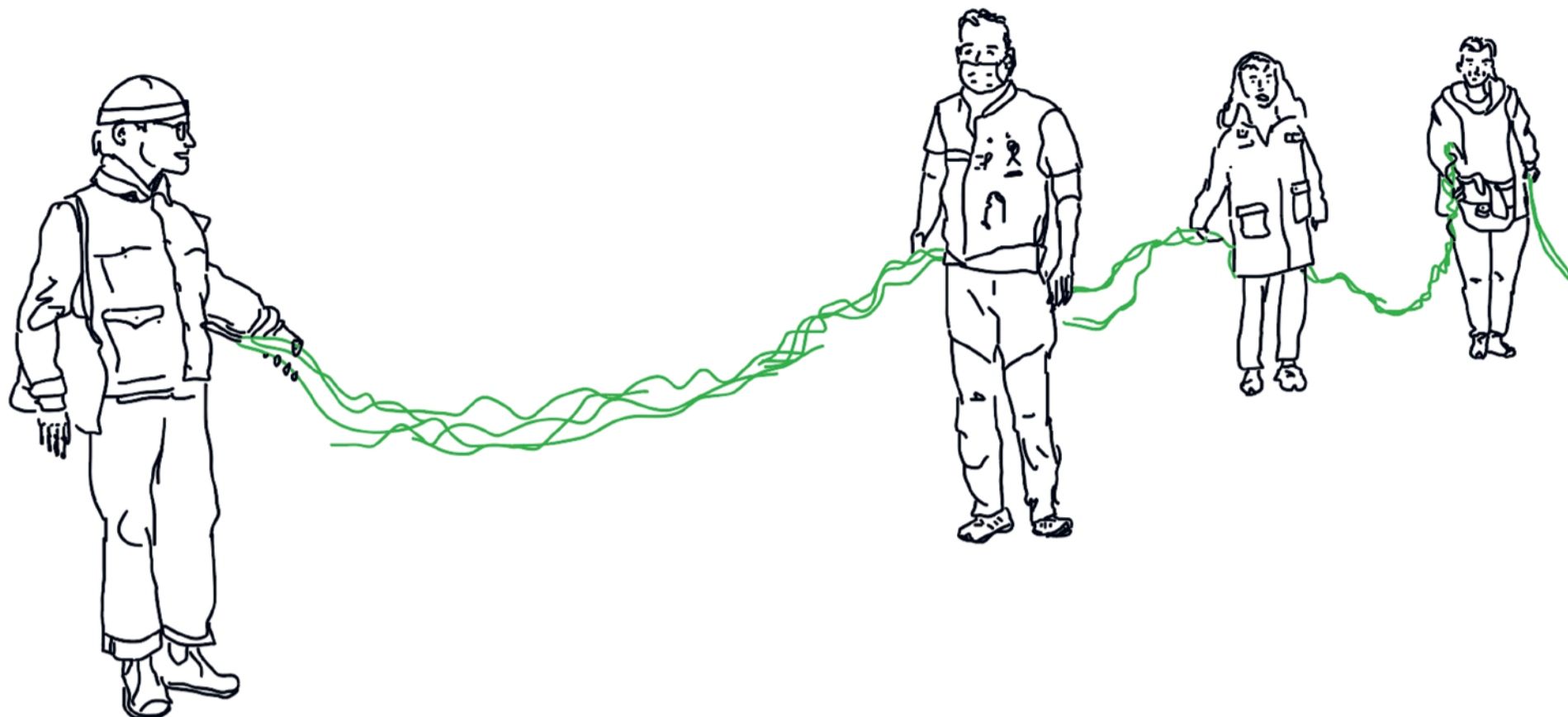
L'hétérogénéité du groupe induit une dynamique à chaque fois différente, une polyphonie improbable, mouvante. « C'est périlleux, parfois vertigineux, constamment sur le fil... parfois l'exploration est jubilatoire, foutraque, pleine de sève et de sons bruts mais toujours intense ! » Dans sa pratique musicale, Céline Hänni se demande comment devenir virtuose du pas de côté !

Le paradoxe de la postulation

Lorsque l'artiste postule à la résidence, elle formule un projet personnel alors qu'elle ignore à peu près tout du contexte de Malévoz. Pour réussir la traversée, il faut intensément faire appel à l'écoute, à une attention fine aux autres. Il faut avoir toutes les antennes ouvertes. Elle décide de mettre son projet en veilleuse pour mieux s'immerger, s'imprégner, se laisser chambouler par la densité du quotidien. Céline est consciente du paradoxe : « C'est une opportunité formidable mais un écueil guette, celui de faire son frichti sur l'existence des autres, avec une position esthétisante... »

Lors de la soirée organisée à la sortie de résidence, des pizzas ont été confectionnées par Angela pour la partie gourmande, tandis que Nicolas, un patient organiste, a été invité pour des envolées lyriques et virtuoses et une autre patiente pour des slams puissants. Comme toute sa résidence, l'instant a été pensé avec et pour la patientèle de Malévoz, ses compagnes et compagnons de route durant ces deux mois de résidence.

Portée par le désir de faire entendre les voix de poètes comme Dickinson ou Pessoa, Céline Hänni compose des ballades folk intimistes, oniriques, qui disent la solitude, le temps et exaltent la singularité de nos existences. En collaboration avec les Cellules poétiques, Céline a donné un concert à la fondation Louis Moret à Martigny puis à la Galerie du Laurier de Malévoz lors du vernissage du théâtre de Verdure.



FRANÇOIS DEY

2022

EXPOSITION
ARTISTES À MALÉVOZ

Artiste suisse vivant aux Pays-Bas, François Dey se nourrit du contexte spécifique de l'hôpital et des discussions lors des ateliers. De nombreuses marches autour du périmètre de Malévoz font émerger l'idée d'une collecte de lianes de clématites sauvages. Celles-ci deviennent l'objet d'un jeu typographique à plusieurs mains et donnent progressivement naissance à un alphabet.

A partir de ce matériau, François Dey crée la typographie Clémentite (sic), police téléchargeable sur le site internet sillytypefoundry.com. Celle-ci a eu l'honneur de la couverture de *The Best Dutch Book Designs 2022* et a fait l'objet d'une conférence à Amsterdam et d'une présentation à la Journée de la Culture lors de la Foire du Valais 2024.

En ce moment, François Dey finalise une série de textes qui relatent son point de vue subjectif d'artiste face à cette tranche de vie, intégrant autant ses interactions lors des moments en atelier que les instants privés qu'il a vécu lors de cette résidence. L'essai sera publié en français et en anglais.

« La fois dernière il pleuvait. Comme le Karaoké était en général le jeudi on dirait que tout un monde s'était rassemblé dans la buvette. Angèle, Élise, Anaïs voilà j'ai trouvé. Anaïs écoute mon idée de traçage de la clématite, mais elle me propose directement d'aller plutôt à la salle de musique et d'interagir avec une chaise de différente manière. Se coucher dessus, voir comment alternativement on peut s'imaginer être autrement avec cet objet.

Elle mentionne qu'ils ont besoin de se dépenser. Je change alors d'idée et me dis que nous allons faire tout un alphabet avec cette liane. Cette clématite

tressée que nous avons récoltée la dernière fois avec Annie, Mikele et Iris. J'avais peur avec mes sécateurs et ma scie. L'impression de détruire la flore, de couper, de tuer. Je cherchais une certaine confirmation comme quoi c'était ok de couper quelques-unes de ces plantes sauvages. Une des jardinières restait alors évasive, déjà sur ma description de ce chèvrefeuille, enfin de cette liane qui monte aux arbres. Était-ce ok d'en couper une ? Il devait y en avoir assez disait-elle. Vincent était motivé. Nous devons continuer l'alphabet. Mes explications n'avaient pas vraiment convaincu Christine qui s'en allait un peu plus tôt, peut-être n'avait-elle pas la tête à ça. La personne qui tenait la buvette me demandait si cet atelier était une marche philosophique. Encore une fois je mettais en avant la discussion alors qu'auparavant j'ai bel et bien compris que d'une certaine manière il me faut proposer une action qui intègre ces questions sans les adresser directement. C'est tout l'avantage de la métaphore, de la forme à quelque part. Comment une forme peut induire une réflexion. »

Clémentite (extrait du carnet résidence)

Son ami Erwin Blok, King of Gestetner, collectionneur mimographe, finalise l'objet en l'imprimant sur le site de Malévoz à 88 exemplaires, numérotés de 1 à 88 sur des machines à encre.

François Dey signe le carnet de résidence, *La vue d'ensemble*, qui intègre son journal de bord brut, sans correction.

Noé Cauderay, né à Lausanne, est un artiste polyvalent, œuvrant en tant que scénariste, cinématographe, sound designer et éditeur. Il a obtenu son diplôme de l'école de photographie de Vevey en 2008 et a été récompensé en 2020 par le Prix artistique de la région et de la ville de Nyon.

Son travail artistique s'étend à divers domaines, notamment la photographie, le film d'animation, le documentaire, la gravure, la sérigraphie et divers types d'impressions. Sa créativité l'a conduit à être exposé dans de nombreux lieux et festivals, en Suisse et à l'étranger.

Depuis 2017, il est membre actif de l'atelier collectif *Les Mains Sales* à La Sarraz (VD), où il développe ses pratiques artistiques. Il collabore régulièrement avec d'autres artistes et en invite pour animer avec lui des ateliers pendant son séjour au Quartier culturel de Malévoz.

Son exposition de sortie de résidence occupe toute la Galerie du Laurier pendant plusieurs semaines. Elle est aussi présentée lors de la Ste Dymna et de la vente des plantons en mai 2023. L'artiste s'investit dans la marche de la maison. Il a ainsi réalisé le mât de mai destiné à être érigé lors de l'ouverture du jardin culturel. Il propose souvent de grandes affiches qui animent le parc ou des sculptures qui sont installées à l'entrée de la cafétéria.

Il est autant à l'aise dans les très grands formats que dans les toutes petites formes en céramique. Il manie la lumière, le son, les trois dimensions. On peut



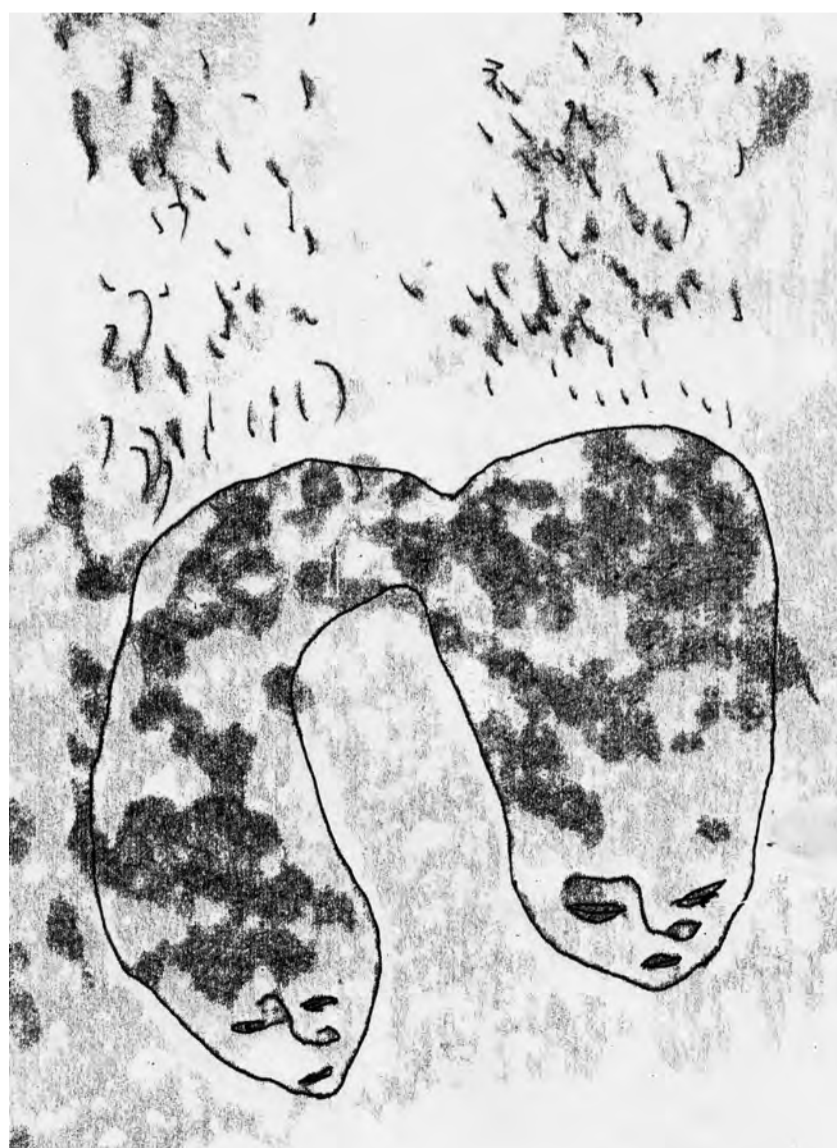
ainsi se cacher dans ses œuvres comme un enfant qui a construit une cabane de bric et de broc.

Nous avons été convaincus de la qualité de ses propositions, nous avons été séduits par son art de permettre aux gens qui entrent dans son atelier de développer leur capacité créative. Le secret de Noé c'est de dire, «il est pas nécessaire de faire beau, oubliez tout ce que vous avez appris.»

Ainsi par petites touches, de manière discrète, il pousse les uns et les autres. Au final, des œuvres collectives sont produites et signées d'un sceau comme dans les ateliers de la renaissance.

Après sa résidence d'artiste, le Quartier culturel a proposé à Noé d'animer des ateliers artistiques pour le projet d'insertion sociale Studio 6A, qui fait partie de la nouvelle initiative *Les Jardins culturels de Malévoz*. Depuis plus de deux ans, deux après-midi par semaine, il déploie dans l'efficacité discrète qui le désigne un modèle d'interaction entre artiste et personnes à la marge. A l'image des productions des ateliers d'artistes du début de la renaissance, les œuvres collectives sont signées d'un sceau.

Noé Cauderay crée un carnet de résidence imprimé artisanalement sur les presses des éditions Ripopée de Nyon.



L'italo-genevois Matteo Michelini est formé en mise en scène au Master ArTeC affilié au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il est également auteur. Il a effectué son service civil au Quartier culturel de Malévoz de mai 2025 à fin février 2026. Nous lui avons demandé de présenter quelques artistes qu'il a rencontrés durant l'année 2025 ainsi qu'une expérience conduite avec des patients début 2026.

MORGANE GUERRY (France)

Morgane Guerry est une illustratrice et directrice artistique qui vit et travaille à Paris. Elle rencontre le peintre-graveur George Ball en 2005, dont elle devient l'apprentie pendant 5 ans. En parallèle, elle apprend le graphisme et l'édition aux Arts Appliqués de Bellecour. Elle se spécialise par la suite dans l'illustration pour des mandats culturels, sur textile, presse et dessin live. Elle développe aujourd'hui un univers coloré et lumineux où les thèmes du mouvement, de la nature luxuriante et des corps libres s'entremêlent dans une joyeuse agitation.

Morgane a proposé des ateliers visant à la fabrication de mobiles dépeints à l'image des blocs erratiques se situant dans le parc de Malévoz et sur les sentiers forestiers au-dessus de l'Hôpital. Ces figures mises en apesanteur ont la particularité d'être scindées, donnant accès aux couleurs scintillantes, lapis et dorées, de leurs géodes. Bien qu'ouverts, excavés, ces mobiles dégagent un certain anthropomorphisme en raison des traits d'un visage offerts à ces pierres par l'artiste.

Pour clore sa résidence, Morgane a pendu les mobiles fabriqués au cours de son séjour, dans l'atelier, le Poinçon lors du micro-festival de la Saint-Jean le 22 juin 2025.

Morgane Guerry



YUNYI GUAN (Chine)

Née en 1994 à Foshan, dans la province du Guangdong en Chine, Yunyi Guan réside et exerce actuellement son activité à Nantes. Son œuvre s'inscrit dans une quête de la fragilité, de l'éphémère et de la mémoire à travers divers médiums, notamment la photographie, la vidéo, la sculpture et l'installation. Elle a obtenu son diplôme national d'art à l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine (CAFA) en 2016, spécialisation design. Après quatre années d'études à l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire, elle a décroché son DNSEP avec les félicitations du jury en 2021.



Yunyi Guan

A Malévoz, Yunyi a exploré la détente et la sérénité par des installations sculpturales présentées à l'atelier du Poinçon sous la forme de chutes de matériaux récupérés et tissés dans de textures diverses, à savoir laineuses, mousseuses et satinées qui suscitaient chez les visiteurs une certaine douceur au toucher. Afin de corroborer la synesthésie de cette expérience, des enregistrements sonores de bruitages et de poésies lues par l'artiste accompagnaient l'installation. Cette résidence fut l'opportunité de transformer une galerie d'exposition en un lieu de réconfort et d'introspection, invitant le public, entre autres la patientèle, à une expérience sensorielle et immersive. Lauréate du Prix des arts visuels 2025 de la ville de Nantes.

ADRIAN MOCANU (Roumanie, Ukraine)

Adrian Mocanu est un compositeur roumano-ukrainien résidant à Valence, en Espagne. Dans ses compositions, il explore le thème des héritages culturels observés à travers le prisme des défis sociétaux contemporains. Adrian a été lauréat de plusieurs récompenses, parmi lesquels le Prix International Frederic Mompou (Barcelone, 2017), le Concours de Composition Mauricio Kagel (Vienne, 2022), le Prix des Jeunes Compositeurs SGAE-CNDM (Madrid, 2022) et le Concours International de Composition Saint François d'Assise (Saint Sébastien, 2025). Il a aussi bénéficié du soutien d'institutions telles que la Casa de Velázquez – l'Académie de France à Madrid, les Jeunesses Musicales d'Espagne, le Ministère de la Culture de France et le Sénat de Berlin.

Au cours de sa résidence, Adrian a développé un fort intérêt pour les espaces d'habitat de l'hôpital, donnant lieu à un atelier de composition sonore durant lequel la patientèle s'est baladée dans le parc et le Torrent en vue de récolter des sons avant que ceux-ci ne soient transformés de manière expérimentale dans des compositions libres.

Adrian a puisé dans l'interaction avec l'environnement acoustique contingent des éléments pour créer la pièce présentée au terme de sa résidence au Poinçon, *Presque ici, nulle part ailleurs*, une installation sonore immersive représentant le phénomène de la salle d'attente d'un hôpital. Des enregistrements sonores ont été transformés en textures électroacoustiques, notamment ceux produits par le fauteuil massant de la salle de repos ou l'accordéon de la buvette du Torrent. L'installation crée un environnement méditatif où le temps s'épaissit. L'écoute devient un acte de soin.

LA BRUME

« En hiver la nature dort et lorsqu'elle rêve la brume apparaît. Ainsi, cheminer à travers la brume revient à flâner dans le rêve de la nature. »

Bruno Munari — Journal la Brume

19



Adrian Mocanu

Au début de l'année 2026, j'ai proposé de créer un journal. Deux numéros ont été publiés, un en janvier, l'autre en février 2026. Au-delà des productions textuelles et des autres formes d'expression artistique dont elle fut le support, la Brume a pris le parti de ne faire figurer que des événements fictifs et mis en scène collectivement. Ils sont relatés par le texte et l'image. Élaboré en plein Chablais, au cœur d'une rédaction suspendue au-dessus d'une plaine du Rhône souvent nébuleuse, ce journal porte à bon droit son titre mais c'est plutôt du pouvoir de la fiction et de son brouillement identitaire dont il se revendique. L'invention, donc centrale dans ce projet, se propose comme un muscle à exercer. Ce journal est « antibiotique », il va à l'encontre de la biographie et du déterminisme de l'anamnèse médicale. La proposition a été faite aux participant-e-s de s'inventer, de se dire autres, en laissant éclore leur changement par les voies de l'écriture et du jeu qui met en jeu le « Je ».

« Un jour, un patient m'a dit que dans un hôpital psychiatrique on inventait des maladies. Pire encore : on y inventait des malades. « Que suis-je devenu ? » « Qui suis-je désormais ? » sont des questions que se posent des diagnostiqué-e-s. Afin de contrecarrer une telle invention qui scelle une personne à l'intérieur d'une identité ressentie aussi étrangère que



Matteo Michelini

monolithique, nous avons décidé d'écrire un journal où les auteur-ric-e-s seraient inventé-e-s à leur tour. Les pouvoirs de l'invention replacés entre les mains des inventé-e-s. »

La seconde publication de la Brume a servi à méditer la documentation d'une exposition intitulée *Ici, eussent été des roses*. Au cours de celle-ci, quatre œuvres de la collection du Quartier culturel ont été sélectionnées, par les participant-e-s à l'atelier, à savoir patient-e-s et soignant-e-s confondu-e-s. Ensemble ils ont œuvré comme commissaires d'exposition le temps d'un atelier, les travaux ont été accrochées à l'intérieur du Mazot, un petit chalet situé en plein cœur du parc. Donnant lieu à un manifeste de critique d'art publié dans la Brume, cet accrochage a matérialisé les penchants ainsi que la sensibilité artistique des personnes ayant été en contact avec les artistes en résidence. Au terme de ce vernissage, une des quatre œuvres a été choisie pour représenter, dans l'exposition à la Galerie du Crochetan, le regard des patient-e-s et des soignant-e-s de l'Hôpital de Malévoz.

Il s'agit d'une œuvre de Christel Voeffray, sélectionnée par la patientèle, qui sera présentée dans l'exposition.

Langage (s)

IDENTITÉ (s)

THEATRE

CRO
CHE
TAN

Illustration
NOÉ CAUDERAY

Malévoz
Quartier
Culturel

Schémas

ripopée ? kaw?

Livre

Théâtre d'ombres



Peinture à doigts



Encre

Monotype

Alugraphie

Gravure

Vidéo + son avec

Abba

+ Louis

Film d'animation

travail avec
de la glace,
glacis.

Terre

découpages
PAPIER



Encre de Chine

Loos + ...

de] monthey